



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V A - V C

ETUDE HISTORIQUE - IL Y A CENT ANS

(Suite et fin) - Par Georges GAIN

Napoléon lui ne pouvait laisser la France en retrait et deux ans plus tard, Paris connaissait de nouveaux chantiers en vue de l'Exposition universelle internationale de 1855. Déjà en mars 1852, un décret avait décidé la construction dans le grand Carré des Champs-Élysées, d'un édifice destiné aux expositions nationales et aux cérémonies publiques, aux fêtes civiles et militaires. Ce Palais de l'Industrie était donc en voie de réalisation au moment où l'Exposition de 1855 fut décidée.

Sa surface étant insuffisante, on lui adjoignit une galerie de 27 m de large avec un étage, le long de la Seine, entre les ponts de la Concorde et de l'Alma, et une rotonde panoramas qui existait déjà en arrière du Palais de l'Industrie. Une galerie réunissait ces diverses enceintes. On ajouta encore un Palais des Beaux-Arts édifié près de l'actuelle place du Trocadéro.

On voyait de plus en plus grand, et la surface occupée par l'Exposition atteignait à peu près 168 000 m², dont 152 000 pour l'industrie et l'agriculture.

En raison de l'importance de ces constructions, l'Exposition ne fut ouverte que le 15 mai et en core par une inauguration de pure forme, car rien n'était prêt. Les machines agricoles ne furent visibles que le 3 juin, la rotonde ne fut ouverte que le 27 juin. Aussi la fermeture n'intervint que le 15 novembre au lieu du 30 septembre.

Elle rencontra cependant un très grand succès avec 23950 exposants dont 11 990 pour la France et ses colonies. Les participations étrangères les plus importantes furent l'Angleterre (2 450 exposants), la Prusse (2 250), l'Autriche (1 300)...

En 1858 se tint à Londres une nouvelle Exposition internationale, dont le succès amena les milieux industriels et commerciaux à intervenir auprès de l'empereur afin d'obtenir l'organisation à Paris d'une nouvelle Exposition en 1867. Un décret du 22 juin 1863 concrétisa ce projet.

La réutilisation des construc-

tions de 1855, d'abord envisagée, fut abandonnée comme ne convenant pas à la réalisation grandiose prévue, et le Champ-de-Mars, avec ses 45 hectares disponibles, fut choisi. Le problème ardu du financement trouva sa solution avec la participation de l'Etat, de la Ville de Paris et d'une Association qui devait éventuellement recevoir une quote-part des bénéfices escomptés.

Le Champ-de-Mars est planté d'édifices de toutes sortes : dômes, clochers, minarets, hautes cheminées, phares. *Un énorme cirque ovale de fer et de briques*, comme le décrit un contemporain, en occupe le centre.

C'est le palais principal de l'Exposition qui revêt effectivement la forme de deux demi-cercles de 190 mètres de rayon reliés par un rectangle de 390 m de long et 110 m de large. Un jardin central est animé de jets d'eau et orné de statues. Quatre portes monumentales, y donnent accès.

La disposition originale et pratique adoptée pour l'implantation des stands fut l'un des attraits de cette Exposition. L'espace était divisé en zones concentriques affectées aux groupes de produits similaires de tous les pays, et en secteurs rayonnants dont chacun était consacré à une nation. En allant du milieu à la périphérie par l'un des secteurs rayonnants on passait successivement en revue tous les produits d'un même pays, et en suivant au contraire une galerie concentrique on pouvait voir et étudier une même industrie dans tous les pays.

Comme toujours, les critiques ne manquent pas et certains le nomment « *Chaudronnerie Palace* ».

Les berges de la Seine étaient consacrées à la navigation, et l'île de Billancourt (futur domaine industriel Renault) à l'agriculture !

L'Empereur ouvrit l'Exposition le 1^{er} avril 1867. Il y reçut le frère de l'Empereur du Japon, les rois de Grèce, du Portugal, de Suède, des Belges, le vice-roi

d'Égypte, le sultan de Turquie... Le Tsar Alexandre II et le futur empereur d'Allemagne, Guillaume I^{er}, passèrent en revue, le 6 juin, cinquante mille hommes de troupes.

Aussi, on a pu comparer cette Exposition à celle de 1937, toutes deux veilles de guerre et de ruines, et prémices de révolutions.

L'Exposition, qui dura jusqu'au 3 novembre, regroupa 52 000 exposants, dont 16 500 pour la France, et reçut 11 millions d'entrées payantes. Une initiative permit gratuitement la venue et le séjour pendant huit jours de nombreux délégués ouvriers et d'instituteurs.

Certains l'ont qualifiée de « gastronomique » grâce aux nombreux restaurants étrangers qui firent découvrir les spécialités de leurs pays : le caviar, le saumon fumé, la mortadelle de Bologne, le vin d'Asti, les raviolis et le malaga...

Parmi les progrès révélés par les stands il faut noter de nouvelles applications de l'électricité : télégraphe, adoption définitive de l'éclairage électrique des phares grâce à la lampe à arc inventée par Davy en 1813.

L'indemnité de guerre imposée par l'Allemagne, après la défaite de 1870 étant payée, le gouvernement estime nécessaire que la France reprenne sa place dans les grandes manifestations propres à développer les activités de ses entreprises. Un décret du 4 avril 1876 décide l'organisation d'une Exposition à Paris en 1878, de nouveau au Champ-de-Mars, mais avec l'occupation de celui-ci par les troupes allemandes en 1871, les installations de 1867 ont disparu.

Le nouveau bâtiment principal construit pour cette Exposition présentait un rectangle, perpendiculaire à la Seine, de 706 m de longueur sur une largeur de 350 m. Un bâtiment consacré aux Beaux-Arts était relié à celui-ci par une Rue des Nations dont les façades caractérisaient l'architecture de chaque peuple.

Georges GAIN

VŒUX POUR 2001

A l'occasion de la nouvelle année, le Comité Directeur de notre Amicale adresse ses vœux les plus sincères et les plus chaleureux à tous nos camarades et amis mais aussi à toutes les dames qui sont si attachées au maintien de nos traditions d'amitié.

La rédaction du « Lien » remercie les nombreux « rédacteurs » occasionnels qui ont participé, par leurs récits ou leurs témoignages, à rendre notre petite « publication » mensuelle aussi intéressante que possible.

Tous nos souhaits vont aussi à nos camarades belges des Stalags V et à leur Président Armand ISTA ainsi qu'à son épouse en souvenir d'une époque vécue avec eux dans les camps. Au retour, le voyage annuel, dans leur beau pays, où nous étions si bien reçus était un grand plaisir partagé.

LES REPAS MENSUELS DES V ET X ONT LIEU

A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : *Trinité d'Estienne-d'Orves*
Venez nombreux à nos prochains rendez-vous

JEUDI 1^{er} FEVRIER 2001

JEUDI 1^{er} MARS 2001

JEUDI 5 AVRIL 2001

INFORMATION IMPORTANTE DESTINEE AUX ADHERENTS A L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

Nous avons quitté les locaux de la rue de Londres et c'est l'Union Fédérale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre qui nous a accueillis dans ses bureaux depuis le 1^{er} janvier 2001.

Les cotisations ne seront plus appelées par lettre circulaires comme par le passé.

Votre courrier et vos versements devront nous parvenir à notre nouvelle adresse :

Amicale V A - V C

1, rue de Brissac, 75004 Paris

Téléphone : 01 42 74 18 96

Métro : Sully-Morland - Bastille - Quai de la Rapée.

La publication du « Lien » sera possible grâce à votre générosité mais aussi à toutes ces nouvelles que votre correspondance nous apportera en 2001, comme auparavant.

Le Bureau parisien fera de son mieux pour que survive longtemps cette amitié qui vient de loin et n'a jamais faibli.

Le Bureau

ANNIVERSAIRE

A ma femme

*Tu n'auras pas encor, pour ton anniversaire,
De bijoux, de parfums, de bonbons ni de fleurs,
Pas même le baiser qui, sur ta lèvre chère,
Saurait faire à lui seul oublier tous nos pleurs.*

*Tu n'auras que ces vers ; accepte-les quand même,
Mieux que le riche écrin ou la plus rare fleur
Ils sauront te prouver que loin de toi je t'aime ;
Tu n'auras que ces vers, mais j'y mets tout mon cœur.*

*C'est qu'ils doivent porter dans leur simple éloquence
Le baiser qu'aujourd'hui je ne te donne pas,
Et de dire surtout combien à toi je pense,
Car ta pensée est l'ombre attachée à mes pas.*

*Garde-les. L'an prochain, si le sort nous rassemble,
Tu viendras tendrement t'asseoir sur mes genoux ;
Ton cœur contre mon cœur nous les lirons ensemble,
Et mon baiser alors te semblera plus doux*

*Evoquant, ce jour-là, les cruelles années
D'une séparation si longue à finir,
Nous pourrions avoir foi dans nos deux destinées,
Et la main dans la main marcher vers l'avenir.*

*Notre amour sera fort après la dure épreuve ;
Rien ne pourra jamais en altérer le cours ;
Plus nous aurons souffert, plus nous aurons la preuve
Que nous nous aimerons jusqu'à nos derniers jours.*

Maurice BIGET

BUCOLIQUE

Aux Amis de la Nature

*Le sentier rocailleux, sous le riant soleil,
Déroule son ruban au travers d'un grand pré :
Le val semble engourdi dans un pesant sommeil,
Seul voltige dans l'air un papillon diapré.*

*Au flanc de la colline s'accroche un vieux hameau
Groupant sous son clocher les humbles toits de chaume
Non loin, sur les cailloux, murmure un clair ruisseau
Où j'étanche ma soif dans le creux de ma paume.*

*Une chaîne de monts aux rochers escarpés
Domine la vallée de sa masse imposante :
Sous le ciel azuré, la blancheur des névés
Donne une impression de fraîcheur reposante.*

*En face de ces pics, silhouettes altières,
Caressé par le vent, bercé par son murmure,
Mon regard se perdant au-delà des frontières,
J'appelle sur les hommes la paix de la nature.*

1937, René RAGAUT
Disparu au combat en mai 1940
(Transmis par André Chabert)

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Saboteurs. - II. Prétendue. - III. Etres - Fer. - IV. Geta - Ri. - V. Tee - As - An. - VI. Acrobatie. - VII. Criel - Et. - VIII. Lue - Event. - IX. Ees - Saute.

VERTICALEMENT. - 1. Spectacle. - 2. Art - Ecrue. - 3. Bergeries. - 4. Otée - O.E. - 5. Testables. - 6.En - Asa - Va. - 7. U.D.F. - Eu. - 8. Rueraient. - 9. Serinette.

Le déjeuner du jeudi 4 décembre 2000

Etaient présents :

Le Président Jean BEUDOT - nos amis Robert VERBA et Pierre PINEAU, accompagnés de leurs épouses - Claire et René APPERT - Jeanine et Lucien SAHUC - Madame DURANTHON - L'abbé Jacques BRION, que nous espérons revoir un peu plus souvent - Georges COMBESURE qui a cherché à nous faire peur (il est rétabli) - Mesdames Renée BOUDET, Rosa JANNESSON, Suzanne RICHER, Denise ROSE - Colette et Louis BROCHETON - André FOMPROIX Paul DELSART et Georges ABRAMO - Madame Marie PEQUIGNOT venait de Belfort - Madame OGEZ du Pas-de-Calais et Madame ROGER de Seine-Maritime - Yvon BENOIT de Troyes, fermait la marche alors que Marcel VANDEN BORNE surveillait la bonne distribution des biens alimentaires élaborés par le chef du « Royal Trinité ».

Absents excusés :

Monique et André LENZI, dont il nous faut des nouvelles - André EVEZARD - Marcel MOURIER, légèrement souffrant - Odette ROSE (en Congrès) - Pierre BAROZZI à Saint-Mandrier - Andrée LEBAS (en travaux, mais convalescente) - Juliette HADET (dans son vignoble) et André PIGNET que ses amis « Andrés » seraient heureux de revoir.

- Le Cadeau à la dame, offert par la Vice-Présidente Juliette HADET, a été remis à Madame VERBA, après tirage au sort, comme d'habitude.

- La bouteille du P.G. a été gagnée par André FOMPROIX.

Nous étions nombreux dans l'église de la Trinité. René APPERT portait le drapeau de notre Amicale, pour la messe du Souvenir. Nos camarades disparus ne sont pas oubliés par les survivants que nous sommes, après tant d'années, plus ou moins valides mais solidaires, unis comme aux mauvais jours.

Mais voilà que nous allons entamer le troisième millénaire. Qui de nous y pensait dans sa jeunesse ?

Il ne sera peut-être ni meilleur ni pire. On se battra encore pour des idées, pour imposer une loi que d'autres repousseront et, quelquefois pour un idéal qui ne satisfera personne - mais comment survivre s'il n'y avait encore l'espoir des temps nouveaux ? La réponse sera pour plus tard.

Et, puisque ce « Lien » porte le numéro 551, daté bien sûr de janvier 2001, je fais des vœux pour votre bonheur de vivre, avec une santé aussi bonne que possible et le sourire encore et toujours, même s'il est quelquefois mélancolique.

Ecrivez nous, aussi lisiblement que possible, à l'adresse qui est maintenant la nôtre :

AMICALE

DES STALAGS V A - V C

1, rue de Brissac 75004 - Paris

mais le déjeuner mensuel se fera
comme par le passé

au « Royal Trinité »,

place d'Estienne d'Orves à Paris

Métro Trinité.

Nous vous attendons très nombreux le jeudi 4 janvier 2001.

Amitiés

Louis BROCHETON

DES NOUVELLES DE...



- Madame Andrée DROUHARD, 25000 Besançon

- Madame Emile SOULIE, 82140 Saint-Antonin Noble Val, n'oublie pas Marcel BOUDET ni le Président LUCAS et son épouse, mais également Georges ABRAMOVICI.

- Madame Jeannine DESTAS, 45300 Mareau-aux-Bois. Certains de nous se souviendront peut-être de Francis, disparu le 11 octobre 1944, si près du retour... Merci pour les timbres qui accompagnaient votre lettre, avec la belle image du clocher de votre village.

- Madame Yvette GODEFERT, 10220 Piney. Vos encouragements pour la pérennité du « Lien » nous font bien plaisir.

- L'abbé Ernest SOTERAS, 40140 Magescq, transmet ses amitiés à René APPERT, aux anciens de Salamander ainsi qu'à Louis BROCHETON et son épouse qui seront heureux de le retrouver à Dax en mai prochain avec René CLAVERIE de Bayonne.

- Madame Marcel BRETON, 78120 Rambouillet, nous dit ses regrets de ne pouvoir nous rejoindre à Paris de temps en temps. Les Gaisbourgeois survivants du 15 avril 1943 se souviendront peut-être de votre mari mais, quelle que soit votre décision le journal « Le Lien » vous parviendra régulièrement.

- Michel SAINTE-BEUVE, 95500 Le Thillay. Nous sommes encore quelques-uns pour redonner le moral à ceux qui l'ont perdu quand la vie ne les a pas épargnés. Ne perds pas courage, on pense à toi.

- Docteur Léonce VIENNE, 59800 Lille. Selon ta demande, nous avons retrouvé un COGNIE Hippolyte à Albi (81000). Est-ce celui que tu cherches ? Quant au médecin alsacien, on ne peut rien sans connaître son nom. Et c'est si loin 1941 !

- Merci à Madame Renée BOUDET, 94300 Vincennes, pour son humour et sa générosité.

- Georges GUILLOT, 77670 Saint-Mammès. Tes encouragements nous font le plus grand bien. Les Parisiens du Bureau font de leur mieux et ont la chance de tenir encore debout, en s'efforçant de raison garder.

- Raymond GUERDER, 75014 Paris. Tu vas vers 87 ans. Je connais, c'est la 34 B ! Courage et amitiés.

- Pierre FLEURENT, 46500 Gramat.

- Albert HEMARD, 24400 Mussidan. Te voilà maintenant rétabli mais que d'aventures dans la tempête ! Nous en attendons le récit bientôt. Bravo « nona » et amitiés de tous.



NOS PEINES

Nous avons appris les décès de :

- Madame Odette BOIS D'ENGHIEN, 75011 Paris, novembre 2000.

- Madame Anne-Marie BEDU, 18410 Argent-sur-Sauldre, octobre 2000.

- Noël CONIL, 66190 Collioures, novembre 2000.

- Pierre DROUOT, 88130 Charmes, le 9 décembre 2000.

- Georges GEHIN, 88310 Cornimont, le 12 octobre 2000.

- Fernand HERVIAUX, 77140 Nemours, octobre 2000.

- Fernand ROCHE, 24170 Belvès, octobre 2000.

- Jean HENOUX, 75013 Paris, le 2 mai 2000.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.



DECEMBRE 2000

Le 3 octobre 2000



Intervention de Monsieur Yves DURAND, historien de la captivité et invité d'honneur de cette journée. Intervention que nous reproduisons de mémoire en conservant l'esprit.

"Je suis particulièrement heureux et fier d'être au milieu de vous et je saisis l'occasion pour adresser tous mes remerciements aux membres de l'UNAC qui m'ont apporté leur précieux concours afin de me permettre de faire œuvre d'historien.

J'ai rencontré entre autres l'aide amicale de Monsieur Marcel SIMONNEAU à qui je suis tout particulièrement reconnaissant.

Sans avoir connu, comme vous, les dures épreuves de la captivité, j'aimerais que vous me considériez, cependant, comme l'un des vôtres, un membre de votre grande famille qui m'aurait adopté et à laquelle je suis très fier d'appartenir.

Merci à tous les organisateurs de cette journée et que celle-ci se poursuive dans la joie et la fraternité des retrouvailles.

J'emporterai pour ma part un grand réconfort et une grande joie d'avoir été des vôtres aujourd'hui."

Yves DURAND



PAGE 3

Discours - Message du Président le 3 octobre 2000

Première information : le soleil brille aujourd'hui pour nous !

Merci et bienvenue à vous, Monsieur DURAND qui avez bien voulu honorer de votre et accompagné de Madame votre épouse à qui nous présentons nos hommages, cette journée qui revêt une telle importance pour chacun de nous.

Votre ouvrage sur la captivité a fait autorité en même temps qu'il faisait litige de récits plus ou moins déformés, publiés par ailleurs. Et nous sommes heureux que la contribution de notre Union nationale ait pu vous apporter une aide appréciée et significative.

Merci et bienvenue aux Présidents du Comité d'Entente ou de leurs représentants : Messieurs Jacques GOIJAT (FNCPG-CATM) - Louis DALIN (UNEG) et Georges DERROY (ACCAP).

Votre présence est pour nous le signe constant des sentiments très amicaux qui nous unissent.

Hommage à vous, Mesdames, vous qui avez su remplacer avec courage nos camarades, trop tôt disparus. Vous qui œuvrez avec tout le dévouement au sein de nos Amicales, avec discrétion et efficacité.

Et vous, nos épouses, pour la première fois à l'honneur, aujourd'hui, qui avez dû supporter et accepter pour finalement encourager un mari paperassier, parfois désordonné, et admettre aussi les absences du foyer lors de réunions ou de déplacements.

Oui, merci du fond du cœur, Mesdames !

Eh bien mes chers camarades, nous voici réunis pour une dernière rencontre officielle, sous l'égide de l'UNAC. Songez que nous avons dû, hélas refuser des inscriptions trop tardives. La rançon de l'enthousiasme et nous le déplorons.

Ayant l'honneur de présider la dernière manifestation de l'UNAC, mon discours se veut plutôt un message de fraternité et d'espérance.

3 septembre 1939 (il y a exactement soixante-et-un ans et un mois). D'abandons en reniements successifs, l'Angleterre et la France se voyaient contraintes de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Et dans les pires conditions morales et matérielles. Les avertissements éclairés n'avaient pourtant pas manqué, tel celui d'un officier spécialiste des chars et dont les idées seront exploitées par l'adversaire en son temps.

Et après huit mois de drôle de guerre, l'offensive allemande, foudroyante submergea notre armée malgré des résistances acharnées en certains endroits.

Les conséquences : un pays occupé, humilié, coupé en deux zones et pour 1 800 000 d'entre nous (jeunes hommes de 20 à 40 ans) l'enfermement dans des

campes sous la surveillance de gardiens sans indulgence.

La question se posait : dans les mêmes conditions, comment aurions-nous agi à leur place ?

La pitance était maigre, chacun surveillait la distribution quotidienne de la soupe et le partage de la boule de pain entre deux séances d'épuisement...

Les nouvelles de nos familles et les colis n'arrivèrent qu'après plusieurs semaines. Un certain nombre refusèrent ces pénibles conditions et tentèrent de s'évader. Plusieurs y laissèrent la vie. Saluons le courage de tous ces camarades.

Le comportement de l'immense majorité d'entre nous, passés les premiers mois de cauchemar furent, à mon avis, exemplaire et digne.

A ce sujet, je me permets d'insister sur un point : lors du retour en France, certains exprimant leurs revendications, employaient le terme « *notre honneur de prisonnier* ». Personnellement, je préfère utiliser le vocable suivant : « *Notre dignité de prisonnier* ». J'ajoute que c'est cette dignité qui nous permet de demeurer des hommes dans l'adversité. Elle nous permit, aussi, de remporter la plus belle des victoires dans notre malheur : celle qu'on remporte sur soi-même et qui donna naissance à la pratique de l'entraide, la solidarité et d'une camaraderie profonde qui se perpétue encore de nos jours.

A Paris, d'autres camarades, rentrés plus tôt dans leurs foyers, et voulant aider leurs compagnons infortunés, créaient des Centres d'Entraide qui se transformèrent par la suite en Amicales au 68, de la rue de la Chaussée-d'Antin. Honneur à ces pionniers de la première heure, Louis DEVAUX, Roger SEYDOUX (et bien d'autres), qui permirent par leur action permanente et bénévole (cela va de soi) à nombre d'entre nous de nous faciliter les conditions du retour, sans compter les aides discrètes et personnalisées lors des drames familiaux, qu'il fallut résoudre ou surmonter avec dignité et discrétion.

A ma table, dans cette salle, se trouvent justement deux représentants de l'époque qui se sont tant dévoués durant toutes ces années. J'ai nommé Marcel SIMONNEAU et Georges GAIN que nous pouvons applaudir chaleureusement.

Alors, aujourd'hui, mes chers camarades, cinquante-cinq ans après, tandis que les années ont filé inexorablement et que nous sommes rendus à l'hiver d'une vie où les épreuves souvent cruelles et les handicaps de toutes sortes nous assaillent quotidiennement, qu'en est-il ? Comment agir et réagir ?

Le remède miracle ? Il n'existe pas et n'a jamais existé. Mais je le proclame, ici, ne nous réfugions pas dans la mélancolie et l'abattement. Regardons-nous, là, dans

cette salle sereinement et goûtons à quel point nous sommes heureux ensemble !

Cette journée n'est pas une fin. Elle permet même pour certains de se retrouver et appelle des prolongements. Prenons l'engagement de nous quitter sans nous séparer en se retrouvant par écrit, au téléphone et par le truchement d'autres camarades. Bougeons, si nous en avons la capacité et la volonté et, dans bien des cas, vous constaterez que c'est possible. Nous devons pouvoir compter les uns sur les autres. De tous les coins de France, nous recevons dans nos Amicales, des lettres qui appellent à la solidarité, à l'espoir. Oui, à l'espoir ! Nous répondons, nous échangeons. Continuons, continuez !

Et dans quelques mois, vous constaterez peut-être que cette rencontre du 3 octobre 2000, unique, émouvante et fraternelle, trouvera son prolongement parce que nous l'aurons voulu ainsi.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier, chaleureusement, nos amis Paul DORNE et Pierre DEFIVES, respectivement Président et Vice-Président de l'Amicale des VIII qui se dévouent tellement pour que naisse ce « lieu de Mémoire de la Captivité », que leur opiniâtreté finira par faire aboutir alors que cette idée semblait une vue de l'esprit. Le courage, la tenacité, l'espérance, une fois encore...

J'ai été un peu long et j'ai peut-être lassé votre attention. Vous voudrez bien m'excuser et j'avais pourtant encore tant de choses à vous dire...

Et pourtant, je souhaiterais adresser une dernière prière en notre nom à tous, à celui d'entre nous qui quittera, en dernier, notre douce terre de France. Peut-être, se trouve-t-il dans cette salle, parmi nous ! Qui sait ?

Et bien, qu'il croit au Ciel ou qu'il n'y croit pas, il saura, j'en suis persuadé, par un signe, qu'il est le dernier d'entre nous, le dernier des camarades ici bas...

Qu'avant de disparaître, à son tour, il ait encore une pensée, l'ombre d'un sourire d'amitié pour tous ceux qui l'ont précédé, et s'adressant à chacun d'entre nous, une dernière fois, il nous dise : « Me voilà, je m'en vais vous rejoindre, j'ai essayé jusqu'au bout de rester digne de chacun de vous. Je ne sais depuis combien de temps vous m'attendez... »

A présent, nous allons nous retrouver tous ensemble (comme autrefois), unis, confiants, fraternels ».

Oui, c'est de cette façon que cela doit se terminer. Mais le sillon que nous aurons tracé conservera, longtemps encore, son empreinte.

Car il en est toujours ainsi parmi les hommes de bonne volonté.

Jean VIERGET

Pour se détendre un peu...

Au temps du Président Pompidou son Ministre des Affaires Etrangères (Michel Jobert) eut un entretien avec son homologue américain (Henry Kissinger), homme de grande réputation mais non de grande modestie.

Ce dernier parla d'abondance et de haut et notre représentant ne lui répondit que par deux mots que l'interprète traduisit ainsi : « Le Ministre français déclare au Secrétaire d'Etat qu'il prend note de ses propos et l'invite à poursuivre ».

Aussitôt l'intéressé se tourne vers l'interprète et lui déclare : « Veuillez traduire correctement, j'ai dit : « Cause toujours ».

Dans un genre tout différent...

- L'homme n'est que poussière, c'est dire l'importance du plumeau.

- La gloire, cette fille légère, est faite de malentendus. Et toute la publicité repose sur ce principe. Celle de Cambronne déjà ne tenait qu'à un mot inventé. Alexandre VIALATTE.

- Un gouvernement que l'on soutient est un gouvernement qui tombe. Maurice TALLEYRAND.

- Vous ne saviez pas qu'elle avait fait de la résistance sous l'occupation ?

- Mais si, je vous assure, une fois elle a pris le métro.

Laure DE NOAILLES parlant d'Anna GOULD.

N.D.L.R. - Ces dames sont sans pitié.

A l'égard de celui qui vous prend votre femme, il n'est pire vengeance que de la lui laisser. Sacha GUITRY

- Quand on est marié, le seul vrai tête à tête est un ménage à trois.

- Avoir bonne réputation est une des nombreuses plaies dont je n'ai jamais eu à souffrir

Oscar WILDE



PT

LA JOURNÉE DU 3 OCTOBRE 2000

Notre camarade Guy RACLET, membre (très) actif de l'Oflag VI A, a bien voulu accepter de rédiger ce qui est plus qu'un compte rendu de la journée du 3 octobre 2000. Voici cette somme d'impressions fidèlement rendues.

Elle nous a fait vivre quelques moments forts !

Plutôt qu'un compte rendu exhaustif, Jean VIERGET me demande de dégager les impressions profondes que cette journée a pu nous laisser.

Mais quelles impressions ? Celles immédiates, visibles, nées de notre rassemblement ? Ou celles que suscitent tout le passé vécu dans nos Amicales, depuis notre captivité jusqu'à ce jour où l'UNAC est dissoute !

I. – Deux cents convives... mais aussi la foule d'un million et demi de captifs !

Les vastes « Salons du Relais » ont réuni par tables de neuf convives, d'anciens P.G. Beaucoup sont accompagnés de leurs épouses et de collaboratrices de nos Amicales. Tous ont répondu avec joie à l'appel de l'UNAC, heureux, en tournant la dernière page de son histoire, d'être les représentants d'une immense famille : tous ceux qui ont partagé les épreuves de la captivité. Nous sommes les derniers témoins de cette foule que nous ne pouvons oublier !

II. – Une Institution : l'UNAC, issue des Secrétariats de Camp, des amateurs qui l'ont fait vivre. Une histoire agitée, mais combien féconde !

D'emblée, Jean VIERGET saluera nos invités rassemblés à la table d'honneur : le Président Marcel SIMONNEAU, Georges GAIN, l'un et l'autre applaudis avec chaleur. Ne représentent-ils pas en ce jour tous ceux qui ont dirigé l'UNAC ? Puis, il évoquera les noms de Louis DEVAUX, René SEYDOUX, grandes figures des premières années de notre Union. Mais, grâce à Georges GAIN qui ne s'est pas limité à être un important acteur de notre histoire, nous possédons la chronique précieuse de la vie de l'UNAC et la mémoire des noms de ceux qui la dirigèrent : difficultés politiques, administratives, financières, ne nous ont pas été épargnées, conflits internes même. Aucune vie, même la nôtre, n'est un long fleuve tranquille et notre gratitude va vers ceux qui ont bien orienté notre barque parmi les écueils.

III. – Un travail de mémoire sur une période importante de la vie des Français. Elle a mobilisé d'éminents historiens et de nombreux et modestes témoins, aujourd'hui encore au travail. La présence du Professeur Yves DURAND et de son épouse en tant qu'invités d'honneur fut une occasion d'évoquer et d'applaudir son précieux travail d'historien de la captivité.

Il nous permettra de ne pas oublier des contributions, beaucoup plus modestes, de témoins de notre vie dans les Stalags et les Oflags. Contributions multiples en forme de conférences, récits, apports à des colloques, voire par quelques excellents ouvrages. Aujourd'hui encore, nous en faisons l'expérience dans ma propre Amicale, la génération de nos fils et filles exhume de nos caves et greniers des souvenirs qu'ils font revivre. Cette génération a plus qu'hier le désir de connaître et comprendre ce que leurs pères ont vécu. Ils ont souci que la mémoire de cette époque ne sombre pas dans l'oubli.

La tâche des historiens n'est donc pas achevée... et nous ne sommes pas libérés du devoir de Mémoire : beaucoup, encore, reste à transmettre. C'est aussi ce qui justifie l'appui que nous devons apporter – et Jean VIERGET nous en prie – à nos camarades DORNE et DEFIVES pour qu'aboutisse le projet du Mémorial de la Captivité.

IV. – Une grande famille, qui vit le partage et le soutien mutuel, au sein de laquelle les femmes auront toujours un rôle important.

Lorsqu'il a remercié le Président de l'hommage qu'il venait de lui rendre, Yves DURAND lui disait se reconnaître, plutôt que dans le statut d'invité, dans celui d'adopté par notre grande famille. Ce faisant, il souligne la qualité des liens qui nous unissent et font en vérité de nous « une grande famille ».

A chacune de nos tables nous pouvions le ressentir. Beaucoup étaient composées d'amis de la même Amicale, ou de la même région, chaque convive était alors uni à ses voisins par tout un passé de vie et d'action communes. Mais d'autres tables ont regroupé des convives d'origines différentes, alors jouait le plaisir d'une nouvelle rencontre, occasion de nous révéler la variété de nos expériences. Chacune, tout en étant unique, aide à comprendre celle de l'autre.

Aux épouses présentes, le Président a voulu rendre un vibrant hommage. Il honore à travers elles, toutes les femmes qui, pendant nos années d'absence, ont eu la charge d'un foyer ou d'une famille, d'une entreprise, d'une exploitation... et aussi celles qui par la suite ont accepté les absences d'un époux qui donnait son temps pour que vive aussi la grande famille des Amicales et des Délégations régionales !

V. – Amicales et Délégations régionales ont poursuivi pendant près de soixante ans un admirable travail que la dissolution de l'UNAC ne peut interrompre.

Notre journée du 3 octobre s'est voulu aussi comme un hommage à celles et ceux qui ont suscité une solidarité active entre tous. En organisant des permanences d'accueil, des visites à domiciles, des rencontres et fêtes, en éditant des bulletins et par mille gestes cette amitié, cette solidarité se sont exprimées.

En saluant le travail de ce réseau Jean VIERGET insistait pour que la dissolution de l'UNAC n'entraîne en aucun cas un arrêt de cette solidarité en action. Il nous invitait au contraire à la poursuivre, autant que nous en aurons la force.

Un moment émouvant a marqué la fin de l'intervention de notre ami Jean VIERGET, élu Président en octobre 1998. Ses derniers mots sont prononcés sur le ton de la confiance. Pour les écouter l'auditoire, soudain, fait un silence total : « Je ne pensais pas, dit-il, qu'on pouvait s'investir aussi totalement à une action à une cause et je ne pensais pas non plus, y trouver autant de joie et autant de fierté ». Beaucoup d'entre nous ont pu reconnaître là l'expression d'une expérience qu'ils ont eu, eux aussi, le bonheur de faire !

Guy RACLET

POUR TEMOIGNER

Afin de clore dignement le dernier chapitre du grand livre écrit par tous les dirigeants et membres de l'UNAC et de vos Amicales depuis notre retour des camps nous avons souhaité recueillir de la plume de quelques-uns d'entre nous, le souvenir à la fois lointain et si proche de la captivité et de ses conséquences.

Le regard que nous avons porté et qui a guidé instinctivement notre comportement par la suite.

Que les lignes qui suivent, soient encore un ultime hommage rendu au dévouement de tous les membres de l'UNAC durant cinquante-cinq années. Dévouement tout entier placés sous le signe d'un bénévolat aussi précieux qu'irremplaçable !

Et pour tous, un signe de fraternité à vous compagnons d'infortune, connus ou inconnus, vivants ou disparus, qui avez vécu et surmonté ce que l'on peut appeler, avec le temps, une « aventure à la mesure humaine ».

Jean VIERGET

Marcel SIMONNEAU

Président

de 1977 à 1998

Stalag III

EMOUVANTS,

INOUBLIABLES

MOMENTS

Comment écrire ce que j'ai senti durant cette si belle journée du 3 octobre dernier, heureux d'avoir eu cette chance ?

Difficile d'en faire un compte rendu fidèle.

Une atmosphère de chaude amitié, de vrais amis et amies de toujours qui ont œuvré, ensemble, bénévolement pendant plus de cinquante ans (un demi-siècle !) dans leurs Amicales respectives en faveur de nos camarades en difficulté, e veuves d'orphelins.

L'entraide dans ce qu'elle a de plus beau ! Dans l'union, la fraternité, dans le véritable esprit des camps, si exceptionnel en dehors de toute idée politique, religieuse ou autre, tout cela chapeauté par l'UNAC en plein accord avec nos Amicales nationales !

J'ai revécu cela en pensées, avec émotion.

Malgré la dissolution de la majorité de nos Amicales dues à l'âge « avancé » des dirigeants, nous nous sommes retrouvés à deux cents en ce mardi 3 octobre si heureux de se revoir. Nous avions retrouvé une certaine jeunesse, celle que nous avions rue de la Chaussée-d'Antin puis rue de Londres, nous permettant de faire face à certains moments difficiles, toujours bénévolement ne l'oublions pas.

Oui, nous étions heureux, très heureux, un peu tristes aussi par moments en pensant à nos chers disparus qui nous ont aidés, soutenus et que nous n'oublions pas.

Je garderai, personnellement, un souvenir ému de cette inoubliable journée de profonde, fraternelle amitié P.G. amicaliste.

Marcel SIMONNEAU

René APPERT

Stalag V A - V C

NOTRE CAPTIVITE

1940 - 1945

Il a été beaucoup écrit sur la captivité de l'Armée française en Allemagne de 1940 à 1945. Et il n'est pas simple de s'en faire une opinion car cette période a comporté des situations très diverses.

PAGE 4

Après notre capture, nous avons été emmenés en Allemagne et répartis dans ce que l'on appela les « Kommandos ». La grande diversité de ceux-ci fit que la captivité eût des visages variés, allant des mines de sel ou de charbon aux chantiers de route ou de bunkers, travaux des champs ou les forêts, etc.

Les prisonniers encadrés et gardés dans la journée se retrouvaient, chaque soir, dans les baraques des camps où ils logeaient ou bien dans des bâtiments communaux, des halls d'usines, etc., où les lits s'alignaient côte à côte dans une promiscuité non souhaitée. Ne parlons pas de l'hygiène ou de la nourriture réduites au minimum.

Il en résulta un brassage immense où des milliers d'hommes privés de liberté pendant cinq années et issus des milieux sociaux les plus divers furent contraints de vivre ensemble dans des conditions précaires.

Cela contribua à un rapprochement humain nouveau et souvent durable. Nous étions tous hantés par l'enfermement, la surveillance, la faim, l'éloignement de nos familles et l'inconnue de la durée de notre captivité. D'où les évactions, les sabotages, la recherche des nouvelles de la guerre qui se poursuivait. Tout cela nous aidait à nous connaître, à nous supporter, créait des liens de camaraderie dont beaucoup durent encore, nos Amicales de camps le prouvent.

Pour beaucoup d'entre nous cela fut une découverte des « autres », un élargissement de l'esprit, une tolérance qui tua l'égoïsme et amena l'entraide qui s'organisa et dure encore aujourd'hui.

Retour au pays à l'issue de la grande épreuve. L'année 1945 voit enfin le « rapatriement » des prisonniers après la défaite allemande. La patrie retrouvée nous accueille aussi bien qu'elle le peut. Nous n'étions pas exigeants. Elle-même se débat dans ses problèmes de ravitaillement, de reconstruction et d'épuration. L'accueil national rapidement organisé permet à chacun de retrouver son « chez soi » et de se réadapter à une nouvelle vie... normale. On ne peut dire la diversité des situations. Certains eurent besoin d'une période de réadaptation.

Dans l'ensemble on peut dire que la remise au travail eût lieu. Il y avait tant à faire dans notre pays abîmé et vidé par cinq années d'occupation !

Les familles se reconstituent, certains enfants voient un père qu'ils ne connaissaient pas, étant nés après son départ ou peu avant. Nous apprenons des choses que nous ignorions : les déportations massives, les camps de la mort, le S.T.O., l'inconduite de certains voisins qui ont pactisé avec l'occupant.

Nous voyons que, pendant notre longue absence, nos familles, nos épouses, ont été courageuses et ont fait face vaillamment aux difficultés de toutes sortes. Partout leur courage fut exemplaire.

Bien sûr il y eut des ombres à ce tableau, certains de nous apprenant en rentrant l'inconduite de l'épouse, d'où le problème pour réapprendre à vivre ensemble ! D'autres sont accueillis par des « vous avez bonne mine », on juge que nous étions à l'abri en Allemagne... etc. Ce ne fut pas le cas L'orientation politique de notre pays nous ignora.

Nous avons rêvé « là-bas » d'une France à reconstruire, plus belle, plus fraternelle, débarrassée des mauvais politiciens qui nous avaient livrés et conduits à la détresse où nous étions. Il n'en fut rien.

Heureusement la tolérance, la camaraderie se sont maintenues, voire renforcées à notre retour. Ceux qui restent maintenant continuent à se sentir solidaires, amicaux, bien « entre eux ».

Au retour furent créées des Associations au sein du Mouvement national des P.G. et Déportés, puis dans le Mouvement des Caisses d'Entraide et enfin de l'Union Nationale des Amicales de Camps (l'UNAC). Celle-ci regroupa les Amicales créées dans chaque Stalag ou Oflag. Elles permirent de nous retrouver et d'apporter à beaucoup le témoignage d'une fraternité agissante. Cinquante-cinq années se sont écoulées et grâce au dévouement d'amicalistes convaincus, actifs et efficaces, l'UNAC a fédéré et soutenu toutes les Amicales.

René APPERT

Guy RACLET, Oflag VI A

LA CAPTIVITE

A L'OFLAG VI A, SOEST (WESPHALIE)... ET ENSUITE

Des conditions de captivité... particulières ! Les bâtiments, en pierre ont été construits en 1938-39. L'armée allemande n'a pas eu le temps de les occuper. Quatre Blocs de trois étages, plus

(Suite en page 5)

(Suite de la page 4)

combles, subdivisés en chambrées de quatre à quarante occupants. Après l'arrivée de quelques officiers, Hollandais, Belges, Polonais, les Français fourniront en juin 40 le gros du contingent, qui comportera de grandes variations d'effectifs dans la suite. A l'intérieur de l'enceinte (miradors et barbelés).

Une vaste « Place Rouge » pour les appels, la promenade, la gymnastique...

Un grand hall : salle de spectacles et concerts, fêtes religieuses, etc.

Une cantine vendant quelques fruits et boissons.

La vie culturelle et intellectuelle devient vite intense. Une Université s'organise, avec grand amphithéâtre dans les combles du Bloc I : nombreux cours et conférences quotidiens, les relations s'établissent avec la Sorbonne pour obtenir des livres, homologuer des diplômes (compta, droit...) et préparer des concours.

Création d'orchestres divers et chorales, lectures poétiques. Théâtre de tous genres, du cabaret au grand classique.

Les anciens scouts initient les jeunes officiers au fonctionnement des mouvements de jeunesse.

La vie religieuse est très intense. Près de quarante prêtres. Plusieurs pasteurs. Nous obtenons de la Kommandantur que nos camarades juifs ne soient pas regroupés dans un autre lieu et qu'ils demeurent parmi nous.

Messes et prières (complies) sont quotidiennes. Les études bibliques se développent comme la pratique du chant grégorien.

Le Cardinal SUHARD, informé par nous, fera publier « Une paroisse derrière les barbelés » en 1942 en France comme témoignage de cette vie au camp.

« La Chapelle Française » décorée sous les combles du Bloc I par Guillaume GILLET et René COULON sera rapidement célèbre.

Après la libération, en avril 45, des réfugiés allemands provenant de Sibérie, Poméranie, Silésie, prendront place dans l'Oflag, devenu Lager O et chercheront, sur nos traces à retrouver, après le désastre allemand, des raisons de vivre et d'espérer. Leur épreuve durera aussi cinq ans.

Aujourd'hui une Association Historique allemande assure, avec la ville de Soest, la conservation de la chapelle, classée « lieu de Mémoire ». Nos relations avec cette Association sont étroites et ont en particulier permis l'organisation au quatrième trimestre 2000 de l'Exposition de 130 oeuvres produites à Soest, durant la captivité, par Guillaume GILLET. C'est le principal musée de Soest qui abrite cette manifestation franco-allemande.

Guy RACLET

Général Jean SIMON
Oflag II B - II D - XXI B

Après la tragédie de Dunkerque et les combats désespérés de juin 1940, les officiers faits prisonniers

connurent, avec les sous-officiers et les combattants de leurs Unités, les longues marches imposées par les Allemands. Mais, rapidement, ils furent séparés de leurs compagnons d'armes. Et ils furent envoyés dans les Oflags, ces camps ou casernements situés dans l'ensemble du Reich, d'où la plupart ne purent jamais sortir à quelques rares exceptions près. A certains moments, ils y connurent la faim et le dénuement. A d'autres périodes, les conditions de vie s'améliorèrent quelque peu. Mais, comme les autres prisonniers ils eurent à surmonter les épreuves provoquées par l'abattement, l'accablement de la défaite, la séparation familiale particulièrement prolongée, la brutalité de leurs gardiens, le souci de leur avenir.

Certains cherchèrent à s'évader. Bien peu réussirent dans leur entreprise en raison des difficultés matérielles de cette dernière.

Pour l'ensemble des prisonniers des Oflags, condamnés à l'inactivité par les Conventions internationales en vigueur, il fallut occuper le temps au mieux. Ils surent organiser une vie spirituelle, intellectuelle, artistique et même sportive adaptée aux circonstances.

En 1945, les Oflags connurent une libération souvent mouvementée, parfois dramatique. Mais ceux qui y vécurent ont gardé le souvenir de la solidarité qui a régné dans leurs camps et qu'ils ont étendue à des Stalags filleuls en fournissant à ces derniers des fonds pour des familles en difficulté.

Cette solidarité, certains Oflags l'ont prolongée ensuite au sein de l'UNAC, jusqu'à cette année 2000 qui voit la fin de cette dernière, inévitable mais qui laisse bien des regrets.

Général Jean SIMON

AMICALE DU CAMP 369
Roger RIGELL
369 Kobjercyn

Merci, cher dernier Président de notre UNAC, succédant au dévoué Marcel SIMONNEAU, pour avoir réussi à obtenir une prolongation de deux années au bail consenti par la G.M.F., dans les bureaux remis à neuf du 46, rue de Londres.

Bravo pour avoir su diriger l'inexorable dissolution dans la compréhension générale en fournissant à ceux qui ne se résignaient pas, des possibilités de continuité.

Le dernier quartier du 369 remercie tous les membres de cette UNAC pour l'esprit de fraternité qu'ils ont trouvé chez tous ceux qui avaient été dans l'obligation de suivre des voies différentes.

Mon cher VIERGET, j'ai peut-être réussi à obtenir une fin honorable de ce grand demi-siècle commencé à Kobjercyn en 1942. Si j'en suis encore capable, j'essaierai de fêter avec les derniers vaillants le début du troisième millénaire au cours duquel j'espère bien me trouver à vos côtés.

En toute amitié.

Le dernier Président du 369

Roger RIGELL

Il fallait le témoignage d'une dame représentant toutes celles qui se sont dévouées durant des années au service des anciens P.G.

Anna DAVY
Ex-Secrétaire

de l'Amicale des Stalags VI

Le Président de l'UNAC, Monsieur Jean VIERGET, me propose d'exprimer, en quelques lignes ! ce que je retiens de mon contact, durant vingt ans, avec les anciens prisonniers de guerre. Une foule d'idées me submerge.

Par où commencer ? D'abord, l'approche d'un milieu que je ne connaissais pas. J'y découvre, étonnée, une chaleur humaine, une fraternité, une affection qui soulent tous ces hommes qui ont vécu les mêmes souffrances, les mêmes humiliations durant cinq longues et interminables années, coupées, heureusement, de moments de distractions : théâtre, études, conférences, jeux, les aidant à supporter l'insupportable. Cette amitié faisant abstraction des différences sociales, ce tutoiement de rigueur, cette solidarité, cette fidélité, je ne les ai connus que chez vous, chers P.G., et cela perdure encore après cinquante-cinq ans... J'ai éprouvé une grande admiration aux récits de certains, faits avec beaucoup de modestie, alors qu'il s'agissait d'actes de bravoure. Pour moi, cette période m'a apporté un enrichissement certain. Peu à peu, je me suis intégrée au groupe, au point de me sentir des leurs.

Que dire de la journée du 3 octobre dernier ? Journée chaleureuse s'il en fût, réussie à tous points de vue (félicitations à Monsieur VIERGET et son équipe qui ont eu la charge écrasante de l'organisation), ambiance fraternelle empreinte d'émotion et teintée d'un peu de mélancolie, mais quelle joie de retrouver des amis perdus de vue, quelquefois depuis plusieurs années, et de pouvoir faire resurgir des souvenirs toujours aussi vivaces.

Ce 3 octobre restera inoubliable dans mon esprit, et croyez qu'à l'avenir, il m'arrivera souvent de me remémorer cet ultime rendez-vous. Ma pensée émue va vers tous ceux et celles, connus ou inconnus, qui, au cours des années, nous ont quittés prématurément.

Merci aux valeureux P.G. qui ont fondé et assuré le bon fonctionnement, parfois avec bien des difficultés, de l'UNAC et de toutes les Amicales, durant tant d'années. Citer des noms est quasi impossible. J'en extrais deux, Messieurs Marcel SIMONNEAU et Georges GAIN, mais innombrables ont été ceux qui, vaillamment, se sont attelés à cette lourde tâche, avec tout leur cœur et leur énergie.

Pardon d'avoir été si loquace,

PAGE 5

malgré vos recommandations et mes promesses, mais ceux qui me connaissent vous diront combien je suis bavarde (1)...

Anna DAVY

(1) N.D.L.R. - Pas du tout chère amie.

Fernand RAMU
Stalag IX

Pour de nombreux P.G. au premier passage au IX c'est le leitmotiv convenu « je suis paysan ».

J'ai vu, à un rassemblement de prisonniers Russes, en colonnes par 8 tenir et porter au centre un décédé, afin de percevoir sa ration journalière.

J'ai moi-même (des chiottes) retiré et mangé du pain qui y était lancé, à notre intention, par nos gardiens.

La vie de baignoire est plus facile en ferme, nous sommes moins exposés.

Celui qui nous prend comme esclave, bien que hitlérien à 200% n'est pas mauvais bougre. Si on ne rechigne pas à bosser comme un forçat.

Mais, conduire un cheval nécessite de l'avoir déjà fait. A défaut, à l'oeuvre dans un terrain pentu sur sa longueur et largeur, un coup de guide à droite vous fait vous retrouver dans le champ voisin, et, pour le demi tour, - quelle sue ! Ce qui appelle de telles invectives : « Si bêtes les Français que vous avez perdu la guerre ! ».

Au moment du « Café Trink » l'appétit n'est pas coupé pour autant.

L'hiver, il n'est pas rare de se retrouver au lever du jour avec près d'un mètre de neige. Après le passage à la ferme, bien que malaisée direction pour la forêt, l'ordre est donné, dégrafer les troncs avant d'abattre ! - Oh ! surprise à la fonte, des futs de 50 à 60 cm nécessitent un nouvel arbut » mais dans de meilleures conditions climatiques.

Durant un ou deux mois du dur hiver, avec nos marks de camp, la sentinelle nous procure un petit tonneau de bière. Nous chantonnions jusqu'à l'extinction des feux.

La vie de captivité m'a laissé de bons souvenirs. Elle a été si peu sanglante comparée à la déportation dans les camps de « suppliciés ».

Mais l'évasion est ancrée dans toutes les « tronches » des captifs.

Il y a bien des barreaux impressionnants, mais on les bricole en choeur adroitement, pour un démontage instantané le jour J de la fuite.

Mais, pour se diriger dans la forêt il ne faut pas perdre le Nord...

Dans une lettre P.G. à la famille, ingénument ce petit couplet « j'aimerais de la confiture de mirabelles fraîches du pays du cousin Christophe », et c'était l'objet convoité pour tenter enfin

la belle, encouragé par un couplet patriotique des siens camouflé dans une des noix jointes.

Mais, c'est l'échec, et séquestré dans des kommandos de représailles, les moments de sévices sont pénibles, ce qui motive pour une nouvelle initiative, à nouveau loupée d'ailleurs !

Après de plus sévères brigades, les kilos fondent (85 à 40). Il reste la peau et les os et l'on est « tubar ».

Afin de ne pas contaminer la « race Chleuh » c'est le retour quelques semaines avant les copains - avec de nombreuses missions à accomplir - on se retrouve « veinard », mais à l'hosto pour de nombreux mois.

La visite du Cardinal Gerlier-Primat des Gaules - fait allusion d'avoir réchappé en 1914 - 1918 à la grippe espagnole qui condamna de nombreux poilus sans discernement.

C'est comme cela qu'à 28 ans, gamin, je suis devenu homme !

On ne peut oublier notre période de vie commune, même si on exclut ces anecdotes.

C'est de ces contacts et par cette entente entre humains de toutes conditions, devenus « des frères d'armes », qu'est née une indéfinissable amitié.

Ces retrouvailles périodiques dans nos amicales de camps, en particulier chez les IX, sont réjouissantes et nous en gardons au coeur une joie intense.

Nous ne trouvons pas particulièrement prétexte à évoquer des souvenirs de captifs mais à deviser de tout et de rien, comme les membres d'une même famille.

Bien sûr, la confiance dans une amitié et une tolérance qui enthousiasmeraient, enfin tous les humains, est notre souhait le plus cher !...

Fernand RAMU
Paul COTTARD
Stalag XVII

Pour résumer la vie des Stalags XVII, il faut d'abord situer géographiquement les lieux. Le Stalag XVII A. était à Kaisersteinbruch village à l'Est de l'Autriche, à 30 km de la frontière hongroise et 40 km de VIENNE. Le stalag XVII B. était à Krems, ville sur le Danube à 80 km en amont de Vienne. Le Stalag 398 (créé en 1943 émanation du XVII B.) était à Popping, village à 30 km à l'ouest de Linz en Haute Autriche. On peut dire que les Stalags XVII concernaient le nord de l'Autriche, le sud étant la zone des Stalags XVIII. La discipline dans les Stalags dépendait surtout du Commandant du Camp. Elle était très sévère à Krems (XVII B.), moins à Kaisersteinbruch (XVII A), et assez lâche à Popping (398). Dans les Stalags, à part quelques corvées, on ne travaillait pas, la vie était donc très différente de celle des Kommandos. Dans certaines grandes villes, Vienne et surtout Linz, le travail d'usine, avec le Kommando dans l'usine, était très pénible. Dans les Kommandos regroupant les P.G. travaillant dans les petites entreprises de ville (bâtiment, commerce, Services) c'était très différent. En Kommando de culture, la

(Suite en page 6)

(Suite de la page 5)

Vie n'était pas comparable. N'oublions pas, tout de même, les Kommandos disciplinaires réservés aux réfractaires et aux évadés repris. Le séjour était heureusement limité dans le temps.

Beaucoup d'anciens des Stalags XVII sont revenus en Autriche en touristes et ont retrouvé des souvenirs. Les conditions ont changé, les hommes et les esprits aussi. On se comprend, on s'estime, on est devenu « cousins »...

Il y a eu dès le retour en 45 une Amicale du Stalag XVII A et une Amicale du Stalag XVII B. Après il y a eu fusion des deux Amicales. Les Présidents furent : LOR-MEAU, CHATELAIN, MORET-BAILLY, SAUER, TASSERY, ROCHEREAU, FOUESNEAU. La vie de l'Amicale est encore très active avec 700 adhérents dont la moitié suit bien. Mais, tout à une fin, après 55 ans d'existence nous disparaîtrons, officiellement, à la fin de cette année 2000. Le dernier Grand Rassemblement à Paris et Chartres a été un succès et prouve, malgré le temps et l'âge, que l'amitié subsiste. Il est prévu de se rencontrer par petits groupes régionaux de façon à terminer « en douceur » ce qui fut une grande et belle histoire de plus de 50 ans.

Paul COTTARD

Paul DORNE

Stalag VIII

Ombres et Lumières
de la Captivité

Au désespoir engendré par la honteuse capitulation, succéda le drame de la Captivité

Subitement, comme tous les captifs, je passai brutalement d'une vie d'abondance, dans la liberté, à l'enfer de l'ignominie et de la faim, dans un univers carcéral. Aux humiliations multiples, s'ajoutant à la pénurie, la promiscuité, la privation totale de liberté, firent disparaître, en peu de temps, l'humanisme dont je me croyais imprégné. La descente aux enfers prenait alors toute sa dimension - tous les repères habituels avaient disparus.

L'adaptation, en ce début de captivité fut laborieuse - la loi de la jungle s'étant, en l'absence de toute contrainte, instaurée. Avec moi, certains camarades formèrent un groupe conscient de cet état. Nous nous ingéniâmes à le contrôler et à le faire disparaître progressivement. Des régies simples lurent élaborées et acceptées par la majorité des prisonniers. C'est ainsi que la notion de solidarité prit forme et régira notre communauté-jusqu'à son terme.

J'ai eu, ayant rempli de multiples fonctions dans notre vie quotidienne de captif, à m'adapter à la diversité des comportements de chacun. Jamais, jusqu'alors, je n'avais pris conscience d'un univers aussi totalement égalitaire dans la matérialité de la vie quotidienne. Toute l'échelle des valeurs acquises n'avait désormais plus aucun sens.

C'est ainsi que certains êtres simples s'avéraient des hommes au sens noble du terme alors que

d'autres plus « évolués » faisaient preuve de veulerie au fil des jours.

Quelle leçon d'humilité nous était ainsi enseignée !

J'ai beaucoup appris dans cet univers « hors du temps » où la solidarité, la générosité, le dépassement de soi, la volonté d'aider les autres régissaient notre quotidien. Au retour des camps, si la famille, la vie professionnelle ont accaparé la majeure partie de mon existence, je n'ai jamais oublié cet apport unique de la Captivité. La retraite venue, je me suis efforcé, dans le cadre de notre Amicale, de faire revivre et développer ces valeurs qui nous avaient permis « d'enrichir » notre vie de captif tant elles nous semblaient éternelles.

Paul DORNE

Amicale du Camp des Aspirants
Pierre BERTRAND

Chers amis de l'UNAC,

Les Allemands, surpris par le grade « hors normes » d'Aspirant, traitèrent ceux-ci de manières diverses : la plupart furent internés d'abord en Oflag d'où ils étaient chassés à l'automne 1940, certains furent envoyés directement en Stalag et mis de force au travail d'autres restèrent en Oflag jusqu'en mai 1941 et rejoignirent directement le Camp d'Aspis.

En effet, dans les Stalags, les Aspirants posèrent des problèmes aux Allemands en refusant le travail et donnant ainsi le mauvais exemple à des vexations comme la « pelote ». C'est pourquoi la Wehrmacht décida au début de 1941 de les regrouper, à titre de sanction, dans un camp spécial, dans la région la plus éloignée de la France.

Ce camp était situé en Prusse-Orientale, à Stablack, près d'Eylau, célèbre victoire napoléonienne, à une trentaine de kilomètres de Königsberg devenue la ville russe de Kaliningrad. Le Camp des Aspirants forma ainsi une petite enclave à l'intérieur du Stalag I A, séparée du reste du camp par des réseaux de barbelés.

Après une période difficile, la vie s'organisa peu à peu dans « l'Aspilag », camp original, ni vraiment Oflag ni vraiment Stalag puisque nous n'étions pas assujettis au travail pour le grand Reich. Nous vécûmes là une vie en baraque, analogue à celle de tous les P.G., jusqu'en septembre 1944 où nous fûmes évacués sous la pression de l'armée soviétique, pour une pérégrination dans la région III (III B, III C, III A).

A leur retour en France, les Aspis se regroupèrent en une Association dénommée « Amicale du Camp des Aspirants », rattachée à l'UNAC.

Nous partageâmes avec l'UNAC les locaux de la Chaussée-d'Antin puis de la rue de Londres jusqu'en avril 1998. Si l'Amicale du Camp des Aspirants a vécu dans une certaine indépendance vis-à-vis de l'UNAC, les Aspis ont noué avec elle des liens

POUR TEMOIGNER

amicaux dûs à des souvenirs communs. Nous sommes reconnaissants à l'UNAC des services rendus depuis 1945 et nous remercions chaleureusement tous ses membres et notamment le Président SIMONNEAU.

Nous avons été heureux qu'un Aspi ait fait partie du Bureau de l'UNAC ces dernières années. Nous avons apprécié qu'un petit groupe d'Aspis ait pu participer au déjeûner d'adieu du 3 octobre 2000 et nous félicitons le Président VIERGET pour l'organisation réussie de cette réunion.

Les « Aspis », fiers d'avoir appartenu à la communauté de l'UNAC et des Amicales de Camp associées, souhaitent aux survivants de rester en forme le plus longtemps possible.

Pierre BERTRAND

Paul ENCONTRE
Stalag VII - SOUVENIR

Jeune travailleur, comme tous les anciens P.G., il m'arrivait au début du retour, de me rendre rue de la Chaussée-d'Antin, où je fis la connaissance des responsables de mon Amicale des Stalags VII.

Ambiance de jeunesse où nous nous retrouvions confinés dans un étroit bureau.

Mais quel plaisir, quelle joie nous avions à franchir la porte de cette maison, comme l'a si bien décrit, en son temps, Georges GAIN.

A cette époque nous étions séparés de l'UNAC.

Puis est venue l'heure de la retraite où, avec le temps libre, j'ai sacrifié du temps à mon Amicale et dès lors un contact plus rapproché avec l'UNAC

SIMONNEAU m'avait fait impression avec sa bonté et toujours son sourire.

Puis le déménagement rue de Londres, le chambardement, presque 20 ans déjà et encore dans la force de l'âge.

Les années suivantes, les contacts avec toutes les Amicales, les cas litigieux réglés avec l'équipe de l'UNAC, que de souvenirs ! Il serait trop long à le décrire.

Vers la fin du règne c'est l'ami VIERGET qui a tenu la barre et nous pouvons le féliciter pour son dévouement.

L'UNAC ne sera plus, mais nous qui avons, pendant tant d'années, été à ses côtés, garderons en notre cœur la fraternité qui était née derrière les barbelés.

Paul ENCONTRE

France SOULOUMIAC
Stalag I A - I B

Faire surgir le passé et ses souvenirs dont on aimerait en oublier quelques-uns, n'est pas chose aisée.

Tout commence avec le Service militaire : Classe 1935, incorporé le 1^{er} septembre 1936, après

un passage éclair dans mes foyers je suis rappelé en 1938, et mobilisé en mai 1939. Fait « Prisonnier d'Honneur » au Donon, en juin 1940, un séjour d'un mois à Strasbourg et direction la Prusse-Orientale, à l'extrême nord-est de l'Allemagne, libéré en janvier 1945, retour dans mes foyers le 30 août 1945, soit neuf ans d'obligations militaires, guerre et captivité et... une jeunesse perdue.

Le voyage France-Allemagne fut des plus pénibles et la réception encore pire. Nous avons tous vécu les mêmes affronts.

Dirigé vers le Stalag I B à Hohenstein, camp qui existait depuis 1939 et se situait en Mazurie. Court séjour au Camp pendant lequel le P.G. est recensé, photographié, désinfecté et immatriculé (mon matricule 46640).

Ensuite direction les Kommandos, je fus affecté dans une ferme, j'en fis trois au total, au « c... des vaches ». Dans la dernière il y avait une distillerie produisant de l'alcool de pommes de terre utilisé par l'Armée allemande, les derniers mois de ma captivité je m'occupais du fonctionnement de cette distillerie.

Ces cinq années furent terribles : travail harassant, manque de nourriture, froid intense (jusqu'à -40°), la neige 7 mois sur 12.

Nous nous sentions humiliés, le moral souvent assombri. Tout cela nous l'avons tous subi. Heureusement, il y eut cette camaraderie, cette amitié fraternelle qui s'est forgée dans l'épreuve et qui nous aida à conserver l'espoir, les uns réconfortant les autres et réciproquement.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette vie inhumaine.

Puis ce fut la « Libération » par l'Armée Rouge. Nous quittions un calvaire pour un autre. Sans réelle Direction, ce fut quelque peu la pagaille avec des moyens d'évacuation les plus divers : à pied, en train, en bateau... parfois parqués de longs mois en attendant de problématiques ordres de départ... Pour ma part je suis rentré en train en août 1945, après un long périple à travers la Russie.

Là, une nouvelle vie commençait... 5 ans... c'est long, la vie avait changé pendant notre absence... Nous étions plutôt déboussolés...

Aussitôt rentré, je pris contact avec l'Amicale du Stalag I B, j'assistais aux manifestations d'anciens P.G., retrouvailles fraternelles et étais présent aux rassemblements patriotiques.

Le 23 novembre 1945, les Stalags I A et I B ne formèrent plus qu'une seule Amicale. Pour différentes raisons, plusieurs bureaux se succédèrent. En 1978 je suis Vice-Président et en 1980 je fus nommé Président national.

Ensemble, avec les membres du Bureau et l'avis favorable de quelques responsables individuels de province, nous avons souhaité grouper les camarades par Section régionale, avec une gestion auto-

nome mais sous l'égide et l'adhésion à l'Amicale Nationale des Stalags I A - I B. De la première création en 1982, nous sommes arrivés à dix-sept Sections couvrant l'ensemble de l'hexagone y compris nos amis belges, qui comme nous furent P.G. en Prusse-Orientale au Stalag I A. Cela donna un formidable essor à l'Amicale et eut les faveurs de nos camarades, leur permettant de se réunir dans un environnement plus proche que la Capitale.

Chaque année, chaque Section organisait une Assemblée Générale dans un département de sa circonscription. Ces rassemblements furent sources de contacts, de nouvelles amitiés, de retrouvailles et rappels de souvenirs communs.

Durant ces années, nous avons organisé des voyages de l'amitié à travers le monde, nous sommes retournés sur les lieux de notre captivité, au Stalag I B en 1990 et I A en 1992. Ces voyages restent pour nous des souvenirs impérissables.

Mais les années passent... les plus jeunes d'entre nous ont dépassé 80 ans...

Il devenait très difficile de trouver des remplaçants aux responsables de Section. Fin 1998, nous avons mis l'Amicale nationale en liquidation. Nous continuons néanmoins d'émettre un bulletin d'informations « Toujours là », grâce aux dons que nous adressent certains camarades. Bulletin apprécié malgré sa brièveté et les nouvelles souvent tristes qu'il contient.

Vraisemblablement, nous ne prononcerons la dissolution de l'Amicale Nationale que lorsque notre trésorerie ne permettra plus d'éditer ce bulletin.

Je voudrais terminer en vous faisant part de quelques sentiments personnels et souvent ressentis par des camarades.

Les premiers retours importants se situèrent en avril 1945. Arrivant en août nous étions oubliés, pas d'accueil officiel, aucune main tendue, aucun geste chaleureux exprimant le bonheur de nous revoir. Nous étions de vulgaires citoyens, presque décriés : « Prisonnier de guerre égalait dégonflé », et j'en passe...

Très longtemps, le cœur serré, nous avons éprouvé cette amertume face à l'indifférence générale à notre égard. Avec le temps, cette désagréable sensation s'est estompée. Nous sentir solidaires, soudés devant cette désillusion a renforcé nos liens fraternels. Cinquante-cinq ans après notre retour, cette amitié est toujours aussi vivace, nous gardons le souvenir de nos camarades restés en terre prussienne et de ceux décédés depuis leur retour, nous avons accueilli leurs épouses avec beaucoup d'amitié.

Autant que faire se peut, nous continuons à nous réunir, parfois en très petit nombre, les décès sont malheureusement plus fréquents, mais nos rencontres nous apportent un tel bonheur que nous nous y accrochons. Et c'est là le paradoxe, sans la captivité, nous n'aurions pas connu cette amitié à nulle autre pareille... et si chère à notre cœur.

France SOULOUMIAC

Le Lien

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre

BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS VB - X A B C

Stalags VB - X A B C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

Rédaction - Administration : Marcel MOURRIER
1, rue des Frères Bolifraud, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris
AMICALE VB - X A B C

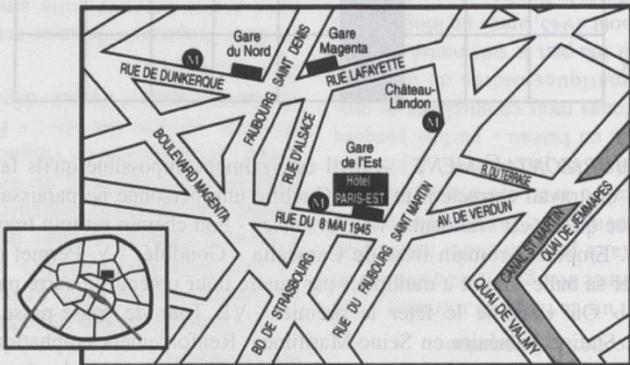
Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Notez bien

VENDREDI 23 MARS 2001

au Salon du relais - Cours d'Honneur de la Gare de l'Est
4, rue du 8 Mai 1945, 75010 Paris

PLAN D'ACCES



Les « Salons du Relais » sont situés dans la façade historique de la Gare de l'Est, à quelques minutes à pied de la Gare du Nord.

- Métro : station Gare de l'Est (lignes 4, 5 et 7).
- Bus : 30, 31, 32, 38, 39, 46, 47, 54, 56, 65.
- RER : Lignes B et D : station Gare du Nord. Ligne A : station Châtelet les Halles puis Gare du Nord. Ligne E : station Magenta, entre la Gare du Nord et la Gare de l'Est.
- De la Gare du Nord : prendre la sortie rue de Dunkerque.
- Voiture : par le boulevard Magenta ou le boulevard de Strasbourg.
- Périphérique, sortie : par l'autoroute A 1 : Porte de la Chapelle - par l'autoroute A 3 : Porte de Bagnolet.
- Parking public de la gare : 600 places.
- Au cours de votre séjour, vous pourrez être joint aux numéros suivants : Hôtel, téléphone : 01 44 89 27 00 ou Salons, téléphone : 01 44 89 27 45.



MENU DU JOUR AU PRIX DE 200 F

Apéritif ou Jus de Fruit

Canapés - Assortiment Salé - Olives Panachées
Aumônière de Foie, de Gésiers de Canard
sur Salade Croquante et Magrets, Vinaigre Balsanique
Cassolette de Noix de Pétoncles
et Cœurs d'Artichauts à la Provençale
Souris d'Agneau Rôtie
au Jus Clair Parfumé au Romarin et ses Légumes
Parfait Glacé à la Pêche de Vigne

Café

Boissons au Choix

Le mot du Trésorier

Le 31 décembre nous avons quitté la rue de Londres.

Nous avons donc décidé, ainsi que d'autres Amicales, de maintenir notre activité, tant que nous pourrions faire paraître notre journal « Le Lien », orgueil de l'ami VERBA constamment en rapport avec notre imprimeur.

A ce sujet, nous vous demandons de nous donner le plus souvent possible de vos nouvelles. Afin de lui permettre d'étoffer ses textes.

Nous avons été, du fait de la fin de notre bail, à nouveau dans l'obligation de déménager n'ayant pas trouvé de point de chute, nous avons décidé que le nouveau siège social et l'adresse pour faire parvenir le courrier serait mon domicile :

Je vous prie de bien vouloir le noter :

Monsieur Marcel MOURIER
Amicale
des Stalags VB et X A B C
1, rue des Frères Bolifraud
95220 Herblay
Téléphone : 01 39 97 42 62

Je profite de ce texte pour vous présenter chers Amis et Amies, tous mes vœux pour cette nouvelle année et souhaite surtout la santé et qu'il se produise moins d'événements graves qu'en l'an 2000.

Marcel MOURIER

« TAULARD »

OU LE PRISONNIER
RECALCITRANT

Roman d'André BERSET



(Suite du numéro 550)

Nib de nib, ils laissent sur les cols de la solidarité de Rabat, de la Colonie Française d'Alexandrie, de la Croix-Rouge du Bréil de la Légion Française de Sétif.

Gavés, chouchoutés, mitonnés on pourrait les croire, mais je t'en fous ! Tout cela c'est disparu, du

(Suite en page 2)

Le Courrier de l'Amicale

Par Robert VERBA

Nous voici à l'aube du troisième millénaire... Nous n'en verrons certainement pas la fin. En attendant essayons de profiter au maximum de notre jeunesse !...

Nous envisageons déjà de nous réunir à notre Assemblée Générale **LE VENDREDI 23 MARS 2001** au Salon du Relais à la Gare de l'Est, 4, rue du 8 Mai 1945, 75010 Paris, en plein centre de Paris.

Nous avons été dans l'obligation de changer de lieu car « La Chesnay du Roi » est en pleine réfection pour encore six mois.

Nous pensons que pour beaucoup d'entre vous, qui demeurez loin de notre capitale, il sera plus facile de nous retrouver.

Nous souhaitons et comptons sur vous pour nous y rencontrer très nombreux.

L'impossible sera fait pour que cette journée reste mémorable et tous les participants repartiront avec un joli souvenir.

Ceci s'adresse à tous les anciens prisonniers de guerre et leurs familles des Stalags V A B C et X A B C.

Nous remercions déjà pour leurs cotisations et leurs dons nos amis et amies :

- AUBE Yves, 75018 Paris.

- Madame BLOT Clémentine, 30500 Alleyre. Qui regrette infiniment de ne pouvoir se déplacer et nous écrit : « La maladie et les genoux m'empêchent de me déplacer. Autrement je serais des vôtres et cela va faire cinq ans que je n'ai pu me rendre sur la tombe de mon défunt mari. Il ne faudrait pas prendre de l'âge, il faudrait rester jeune ».

Vous avez raison chère amie et nous sommes beaucoup à penser comme vous. Merci pour votre don.

- BARBE LABARTHE André, 64130 Mauléon-Soulé. Aimerais beaucoup avoir des nouvelles des anciens du Stalag V B.

- Madame BONHOMME Georgette, 52330 Colombey Les Deux Eglises.

- Madame DUPRE Robert, 45270 Bellegarde. Merci pour sa jolie carte accompagnant son chèque.

- Madame GELORMINI Claire, 20243 Prunelli di Fiumorbo.

- Madame FAURAN France, 63320 Neschers. Merci pour sa jolie carte et son don.

- LAMIRAND Henri, 59320 Haubourdin, qui ajoute : « Je souhaite à tous une bonne santé pour 2001 ».

- LANGLAIS Jean, 63230 Pulverières.

- RAFFIN Edmond, 73000 Chambéry, écrit : « Par ailleurs, toujours par notre journal, j'apprends que le Père BALLAZ s'est retiré à Ecole (73630), petit village montagnard dans le massif des Beauges (Savoie) à 30 km de Chambéry, village martyr, car le 4 juillet 1944 les Allemands cernent le plateau des Beauges avec mille hommes. Le maire, Monsieur Jean-Benoît BALLAZ est arrêté et fusillé devant la population masculine du village, ensuite onze jeunes du même village sont abattus devant le reste de la population. Puis le village est incendié, les Allemands se retirent. Lorsqu'il m'arrive de passer dans ce village reconstruit, j'ai une triste pensée pour ces vaillants Résistants.

- LEGA Marcel, de 20255 Farinolle.

- Madame BARDIAU Jean, 42370 Renaison.

- CARLIER Louis, 08220 Chaumont-Porcien écrit : « Malgré l'âge, je pense toujours aux anciens copains ».

- DECLERCQ Jean. Eh plus de son chèque nous donne sa nouvelle adresse : « Résidence La Licorne - Entrée Jupiter, 25, avenue Francis Tonner, 06150 Cannes La Bocca ».

- LIBRECHT Pierre, a également changé d'adresse, il demeure à « L'Arche, 8, avenue Emile Zola, 59800 Lille ».

- Madame LACROIX Joséphine, 38690 Le Grand Lemps.

- Madame LOITRON Raymonde, 27410 La Houssaye. En plus de son chèque, nous adresse ses remerciements pour continuer à faire paraître ce cher petit journal qu'elle lit depuis de nombreuses années.

- PORTAL André, 88120 Saint-Amé.

- Madame SALES Robert, 78270 Bonnières-sur-Seine, a chargé sa fille Andrée de nous faire part du plaisir qu'elle éprouve à nous lire et nous adresse un

(Suite en page 2)